

Prix ATLAS des lycéens 2024 | Arabe

Corrigé proposé par Sarah Rolfo

Traduction d'un extrait du roman « Sett al-koll » de Taghrid Al-Najjar – Corrections

L'extrait proposé comportait plusieurs difficultés, notamment dans la traduction du dialogue entre Yousra, une adolescente de quinze ans et Abou Ahmad, l'ami de son père qu'elle rencontre sur la plage. Avant de les détailler et de passer en revue les solutions proposées, il faut souligner la perspicacité de la plupart des candidats qui ne se sont pas laissé perturber par la faute de frappe dans le mot وليدها و والدها de la première phrase orthographié. Félicitations.

Le dialogue

Vouvoiement – tutoiement en français : Yousra s'adresse à Abou Ahmed en utilisant la formulation de « عمي » (littéralement : Mon oncle) qui indique une familiarité respectueuse. La plupart ont choisi de marquer ce respect en français par l'utilisation du vouvoiement lorsque Yousra s'adresse à Abou Ahmed (et le tutoiement, en revanche, lorsqu'Abou Ahmed s'adresse à elle en retour). On pouvait aussi faire le choix du tutoiement entre les deux personnages, mais il était essentiel de rester cohérent sur l'ensemble de l'extrait.

Répétition de قال (dire) : en arabe, il est fréquent d'utiliser et de répéter le verbe قال (dire) pour introduire du discours direct ou indirect. Dans la traduction, il faut veiller à éviter cette répétition (sauf effet voulu pour une question de rythme ou d'effet de style spécifique, ce qui n'est pas relevant dans ce cas-ci). Dans cet extrait, il est répété en arabe à 4 reprises.

Possibilités selon le contexte : demander, répondre, saluer, etc.

Construction (Il a dit ou il dit : « » // "....." : قال) : cette construction est fréquente en arabe, mais est moins évidente en français. Dans la traduction, il est possible de recourir à une autre structure plus habituelle en français :

Exemple dans la phrase : هزّ أبو أحمد رأسه قائلاً: "للأسف يا ابنتي، يحتاج القارب إلى صيانة ودهانٍ. (...)

« Malheureusement, mon enfant, dit Abou Ahmad en secouant la tête, la barque a besoin d'entretien et de peinture. (...) »

Vocabulaire – les bonnes trouvailles (et les moins bonnes)

Le lexique de la mer : شاطئ البحر : le bord de mer, la plage/شباك الصيد/ le filet de pêche/ زوارق البحرية/ les navires de la marine israélienne/القارب/ : la barque, l'embarcation (éventuellement « bateau », mais قارب en arabe est utilisé pour parler d'une embarcation de petite taille, « navire » non, car trop grand et « pirogue » n'est pas adapté au contexte)

Autres expressions

كان نشيطاً (lit. Il était dynamique): il était travailleur, il avait de l'énergie ou c'était un battant
اعتقلوه وغرّموه : (lit. Ils l'ont arrêté et ils l'ont condamné à une amende) on l'a arrêté et condamné à payer une amende/il a été arrêté et condamné à payer une amende.

صورة العين والكف : صورة : ici on ne peut pas traduire صورة par photo, mais plutôt par image ou représentation. الكف, qui signifie littéralement « la paume » peut être traduit par la main (pas par « la palme »)

La traduction de (عمي)

Il n'était pas évident dans ce texte de savoir comment traduire « عمي ». Lorsque ce mot est utilisé par Yousra, certains ont opté pour une traduction littérale « mon oncle », or il n'y a pas de lien de parenté entre Yousra et Abou Ahmad. Quelques trouvailles intéressantes : « **tonton** » (« tonton/tata » dans le langage parlé enfantin pour marquer une affection respectueuse à une personne extérieure à la famille), « **Monsieur** ». Il était aussi possible de garder le mot arabe « **'ammi** » en l'expliquant brièvement la première fois qu'il apparaît dans le texte. Abou Ahmed répond à Yousra en l'appelant « عمي » également. Quelques-uns seulement ont compris qu'il ne fallait pas traduire à l'identique et ont proposé : « ma nièce » (intéressant, mais pas adapté, car Abou Ahmad n'est pas l'oncle de Yousra), « ma chérie » (pas mal, mais Yousra a quinze ans, ce serait plus adapté pour une fille plus jeune), « ma chère », et « ma petite », une excellente proposition ici.

La traduction de (ست الكل)

Une autre difficulté du texte était de traduire cette expression. C'est le nom choisi pour sa barque par le père de Yousra, en l'honneur de celle-ci. « Sett al-koll » a le sens d'une « grande dame, celle qui prend soin de tous ». Il fallait trouver une formulation pour un nom de bateau. On pouvait traduire par : « La Grande Dame ». La plupart a opté pour une traduction plus littérale « La dame de tous » ou traduit par « la maîtresse de tous ». Cette deuxième proposition ne convient pas vraiment à cause de la connotation du mot « maîtresse » en français. Certains ont gardé le nom arabe de l'embarcation, « Sett al-koll ». C'était une bonne idée à condition que sa traduction apparaisse aussi dans le texte (ce que certains ont fait). Dans ce cas, il faut essayer, dans la mesure du possible, de se rapprocher dans la transcription du mot arabe de sa prononciation régionale (ici Gaza).

Points de vigilance

Le choix des temps : en français, nous pouvons utiliser le passé simple ou le passé composé. L'un ou l'autre était possible ici. Quel que soit le choix opéré, il faut cependant rester cohérent dans l'ensemble du texte et respecter la concordance des temps.

Les répétitions : éviter le plus possible les répétitions en français en utilisant des synonymes, sauf effet de style voulu et sans s'éloigner du sens premier (on ne peut pas traduire قارب par navire par exemple mais on peut trouver des formulations différentes pour le verbe قال).

La cohérence : lorsque l'on traduit, il y a souvent plusieurs formulations possibles. Le traducteur doit choisir tout en veillant à rester cohérent sur l'ensemble de sa traduction.

Une PROPOSITION de traduction

Là, sur la plage, l'ami de son père, le pêcheur Abou Ahmad, examinait et réparait le filet de pêche, non loin d'un cabanon utilisé comme entrepôt par les pêcheurs.

Il leva les yeux. « Bonjour Yousra, la salua-t-il, comment vas-tu ma petite ? Ton père nous a manqué en mer, je te le jure. Il était travailleur et courageux. Il ne craignait pas les navires de la marine israélienne. Combien de fois n'a-t-il pas été arrêté et condamné à payer une amende parce qu'il s'était éloigné de la zone de pêche autorisée. Rassure-moi, comment va-t-il aujourd'hui ?

« - Dieu merci *'ammi*¹, mon père se porte bien. »

« - Passe-lui le bonjour de ma part et, si Dieu le veut, je passerai le voir cet après-midi pour jouer une partie de backgammon avec lui.

- Vous êtes le bienvenu *'ammi*. Mon père sera ravi de votre visite. Mais, dites-moi, *'ammi*, où est la barque de mon père ? Est-elle toujours en bon état ? s'inquiéta Yousra.

- Malheureusement, mon enfant, dit Abou Ahmad en secouant la tête, elle a besoin d'entretien et de peinture. (...) »

Yousra s'approcha de la barque et se mit à l'inspecter. Elle la retourna sur le côté, en fit le tour et la toucha. Abou Ahmad avait raison, l'embarcation avait besoin d'une remise en état, mais heureusement, elle n'était pas trouée.

Elle passa la main dessus et sourit lorsqu'elle lut le nom écrit sur le côté : « Sett el-koll ». À côté de cette inscription, on pouvait toujours distinguer l'œil et la main que son père lui avait permis de dessiner même s'ils commençaient à s'estomper. Elle se souvint avoir aidé son père à réaliser ce dessin ; il lui avait demandé de le peindre en bleu pour éloigner le mauvais œil de sa famille.

« - Sais-tu qui est *'Sett el-koll* », Yousra ? l'avait-il interrogé ce jour-là en riant.

Et quelle n'avait pas été sa joie lorsqu'il avait répondu : « - C'est toi, Sett el-koll, Yousra, tu es notre dame à tous. » Elle n'avait pas pu s'empêcher de se précipiter pour raconter à sa mère que son père lui avait acheté une barque sur laquelle il avait écrit son nom.

¹ *'Ammi*, qui signifie littéralement « mon oncle », est utilisé pour s'adresser avec politesse à un homme qui ne fait pas partie de la famille.